

Penser les différences en compagnie de mathématiciennes européennes

Je tiens tout d'abord à remercier très chaleureusement **Laurence Broze**, **Colette Guillopé** et l'association *femmes et mathématiques* dans son ensemble, ainsi que **Brigitte Yvon-Deyme**, bibliothécaire de l'IHP, d'avoir organisé l'accueil de cette exposition dans l'enceinte de ce beau bâtiment chargé d'histoire. L'exposition a déjà beaucoup voyagé en Europe (entre autres à Berlin, Bonn, Mainz, Constance prochainement, Rome, Padoue prochainement, Marseille, Clermont-Ferrand, Perpignan la semaine dernière, Londres, Oxford, Cambridge, Leeds, Edinbourg, Utrecht, Oslo, Veliko Tarnovo ainsi que d'autres villes en Bulgarie,..) et de par le monde (Melbourne, Bogotá, Quito, La Havane..). La voici aujourd'hui dans Paris intra-muros après une présentation en banlieue, notamment à Villeteuse et Sevran grâce aux soins de **Gwenola Madec**. Ce périple prolonge la belle aventure qu'ont été la conception et la réalisation de cette exposition, aventure à laquelle participent activement **Noel Matoff**, la photographe de l'exposition, **Sara Azzali**, mathématicienne travaillant à Potsdam, et **Pascale Catro-Belloc** qui s'est récemment jointe au projet, qui n'ont malheureusement pas pu venir pour ce vernissage. **Magdalena Georgescu** (post doc à Beer-Sheva, Israël) et **Alexandra Antoniouk** (chercheuse à Kiev) ont aussi oeuvré pour que cette exposition voie le jour.

Les treize mathématiciennes présentées dans cette exposition racontent, dans le catalogue qui l'accompagne, les parcours qui les ont menées aux mathématiques. Toutes étaient de très bonnes élèves, en particulier en mathématiques, et aucune ne regrette de s'être tournée vers les mathématiques malgré les obstacles rencontrés en chemin.

Cependant, toutes n'ont pas d'emblée choisi de s'orienter vers les mathématiques et il me semble pertinent, dans le cadre de cette rencontre organisée par l'association *femmes et mathématiques* pour ses 30 ans, de m'attarder un instant sur le cheminement de quelques unes d'entre elles. **Nalini Anthanaraman** (Strasbourg) a un temps hésité entre les mathématiques et la musique, en l'occurrence le piano, tandis que **Karin Baur** (originaire de Suisse et en poste à Graz en Autriche), initialement attirée par la médecine, a tout d'abord fait un stage en milieu hospitalier qui l'a convaincue que n'étant pas en mesure de panser les maux auxquels elle se confrontait, mieux valait pour elle s'orienter vers une science exacte. **Frances Kirwan** (Oxford), trouvant les mathématiques très "sèches" (very dry) en première année de fac, s'est demandée s'il n'était pas préférable pour elle de s'orienter vers l'histoire, autre discipline qu'elle affectionnait avec le grec et le latin. **Kaisa Matomäki** (Turku, Finlande) a envisagé des études d'ingénieur avant de s'orienter vers les mathématiques. **Margarida Mendes Lopes** (Lisbonne) qui, avait choisi la spécialité histoire en vue d'étudier cette discipline à l'université, a décidé de se réorienter vers les sciences (mathématiques, géométrie descriptive et physique) trois mois avant l'examen du baccalauréat de manière à pouvoir ensuite étudier les mathématiques à l'université. **Barbara Nelli** (L'Aquila en Italie), qui a un temps envisagé des études de droit, s'est finalement orientée vers les mathématiques qu'elle appréciait déjà au lycée et qui de plus, pensait-elle, lui permettraient de trouver un poste dans le secteur privé. Elle était loin de s'imaginer future enseignante-chercheuse. **Dusanka Perisic** (Novi Sad en Serbie), ayant décidé de prendre un congé après ses études secondaires avant d'entreprendre des études supérieures, a choisi les mathématiques, seule discipline accessible sans examen d'entrée, afin d'éviter d'avoir à préparer un examen. Elle a ensuite été agréablement surprise et même séduite par les mathématiques enseignées à l'université, si différentes de celles qu'elle avait apprises au lycée. **Kasja Reijzner** (originaire de Pologne, en poste à York en Angleterre), malgré ses inclinations artistiques et son premier amour pour la physique à l'école primaire, a opté pour les mathématiques sous l'influence d'un bon enseignant de math au lycée. Elle retrouve ses premières amours en s'intéressant à des thèmes de recherche alliant physique et mathématiques. **Katrin Wendland** qui, aimant les mathématiques et la physique, finira par étudier les deux disciplines en parallèle, a tout d'abord envisagé une carrière d'astronome. S'étant rendu compte au cours d'un stage dans une station de radio-télescope qu'une grande partie du travail consistait à regarder des écrans, elle a opté pour les mathématiques et la physique.

Ces neuf mathématiciennes sur les treize présentées dans l'exposition ont en commun d'avoir quelque peu hésité avant de s'engager dans des études de mathématique, et ce pour des raisons très variées. L'une, par exemple

Dusanka Perisic, a vécu la guerre tandis que l'autre, **Karin Bauer**, a dans un pays pacifique, dû batailler pour résister aux préjugés contre les mères qui mènent une carrière de front avec l'éducation de leurs enfants. Les quatre autres protagonistes de cette exposition, soit **Alice Fialowski** (Pecs, Hongrie), **Stefka Bouyolkieva** (Veliko Tarnovo, Bulgarie), **Irinia Kmit** (HU Berlin et Lviv, Ukraine), **Oksana Yakimova** (Jena et Moscou), toutes originaires de pays de l'est, ont très tôt été orientées vers des écoles spécialisées en mathématiques et n'ont donc pas été confrontées aux mêmes choix qu'une élève dans un système éducatif en Europe occidentale.

Ces treize femmes partagent cependant la joie de faire des mathématiques, joie qui transparaît dans les photos, sises au bas des panneaux et prises sur le vif lorsqu'elles nous racontaient leurs mathématiques. Cependant, leurs parcours diffèrent à plusieurs égards, ayant été fortement influencés par leurs origines géographique et sociale. Cette diversité d'origine des protagonistes combinée avec leur diversité en âge et la variété de leurs thèmes de recherche contribuent, me semble-t-il, à la richesse de cette exposition dans laquelle nous espérons que chacune ou chacun d'entre vous pourra se reconnaître un peu. Être mathématicienne amène à penser la différence sexuée et au-delà, les différences entre nos divers parcours de mathématiciennes.

Sylvie Paycha